

Compagnie kaléidoscope – 2017 / 2018

# Recueil d'Anecdotes et de Pensées

« Un Moment Ensemble »

Projet Culturel Interactif à Domicile  
Direction Artistique : Laurence Grattaroly et Danielle Paume



**Nous avons passé des moments heureux en votre compagnie,  
Des instants de grand bonheur ensemble.  
Vous nous avez ouvert votre porte,  
Vous nous avez accueillis,  
Vous nous avez confié un coin de chez vous,  
Vous nous avez applaudis,  
Vous avez pris le risque de l'aventure.  
Nous vous en remercions très chaleureusement  
Nous vous disons BRAVO pour votre générosité  
Nous vous dédions ce livre.**



5 Rue Hector Berlioz - 38130 Echirolles - Tel : 06 68 36 65 61  
Site : [www.compagnie-kaleidoscope.com](http://www.compagnie-kaleidoscope.com)  
Facebook : [compagnie.kaleidoscope](https://www.facebook.com/compagnie.kaleidoscope)



**Ecrire pour se souvenir**  
**Ecrire pour laisser une trace de nos vies particulières**  
**Ecrire pour dire ce que nous sommes**  
**Ecrire pour être lu et entendu**  
**Ecrire pour être mieux compris**  
**Ecrire pour transmettre.**

C'est pour toutes ces raisons que j'ai tenu à recueillir la parole des personnes qui nous ont permis de présenter le projet « **Un Moment ensemble** » chez elles ainsi que celle de quelques invitées. Une parole recueillie après le spectacle et le goûter.

Toutes les interviews ont été des moments merveilleux de rencontre et d'échanges me permettant en très peu de temps de créer une intimité avec cette personne inconnue quelques heures auparavant.

Des personnes qui se sont racontées avec une grande authenticité et une profonde gentillesse.

Je vous fais part au fil de ces pages de leurs anecdotes et de leurs pensées que j'ai choisies et qui me sont apparues comme révélatrices de ces vies riches et variées.

Des paroles rigolotes, émouvantes, tristes, toutes sincères et chargées d'une émotion intense.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à les lire que j'ai pu en prendre à les écouter.

Le premier volet de diffusion du projet « **Un Moment Ensemble** » s'achève et je tiens personnellement à remercier Annick Piquet, Directrice de l'association DiGi38 (Domicile Inter Générations Isérois) pour son soutien et son engagement dans ce projet incroyablement novateur.

Toutes les personnes chez qui le spectacle a été joué faisaient partie de l'association DiGi38 et du dispositif de partage de logement avec une personne plus jeune.

**Partager, découvrir, oser la rencontre, accepter la différence, prendre soin de nos aînés, offrir un moment extraordinaire, tels sont les maîtres mots de cette action qui a permis de réunir pendant un an La Compagnie Kaléidoscope et DiGi38.**

Phil Denis et Ouali Brikh, les deux comédiens de « **Un moment Ensemble** » se joignent à moi pour vous dire combien nous pensons chaleureusement à Jeanne qui nous a quittés et avec qui nous avons passé un moment magnifique.

**Nous remercions tous ceux qui soutiennent notre belle aventure artistique et humaine.**

*Laurence Grattaroly*  
*Responsable de la Compagnie Kaleidoscope*



Anne-Marie  
Dite Annie  
100 ans

C'est un moment d'échange et de contact en toute simplicité et spontanément en toute confiance. Je n'ai pas peur des comédiens. Mais je vous avoue que je suis surprise, impressionnée par vos capacités d'adaptation et de transformation. Un peu émerveillée car l'endroit ne se prête pas vraiment à faire un spectacle avec tout le mobilier. Vous vous êtes adaptés. Il y a une fraîcheur, qui paraît simple, pas artificielle, spontanée. C'est très frais, joyeux, sympathique avec une profonde humanité comme un bouquet de fleurs des champs ou de montagne comme un bouquet de rhododendrons que j'adore. Un spectacle ouvert à tous, en profonde sympathie avec les autres. Ensemble on a partagé un plaisir tout simple, tout naïf. Une fraîcheur des sommets. On ne savait jamais ce qui nous attendait. Une petite joie qui passait qu'il fallait attraper. J'étais un peu curieuse car je me demandais ce que vous alliez faire. Je ne sors plus de chez moi maintenant avec tous mes petits problèmes. Je ne veux embêter personne mais ça me ferait plaisir et ça m'intéresserait d'aller voir des spectacles, par curiosité, voir ce qui se fait.

J'adore l'avion. Je l'ai encore pris il y a 2 ans pour aller passer mes vacances en Bretagne. Quand on est vieux la montagne c'est pas intéressant, mais la mer oui. Je peux rester des heures assise sur un fauteuil à regarder la mer. Le temps semble s'arrêter et pourtant il passe si vite...

Je n'ai pas l'impression d'avoir 100 ans ....

Je suis née à 4kg500 comme César et Napoléon et ça a toujours été un problème surtout que mon frère ne faisait que 3kg200. Moi j'étais costaud, alors on me faisait tout faire, tout et n'importe quoi. Comme le jour où j'ai dû monter en vélo sur le plateau du Vercors apporter à mon frère un vêtement...

Tout n'est pas parfait mais la société a fait des progrès. On est beaucoup plus libre. Il faut bien sur accepter que l'autre pense différemment. Mais il faut avoir le courage de dire ce qu'on pense. On a le droit de se défendre. Quand j'étais jeune il fallait être correct, ne pas se rebeller. Mais ça veut dire quoi être correct ? C'est être trop bête, c'est un manque de courage. Il faut se défendre. Je n'ai plus eu peur de m'exprimer après la mort de mon mari. J'avais 48 ans et 6 enfants Il fallait que je me débrouille. J'y suis allée. Ce n'est pas grave de se tromper. Il faut s'adapter. C'est la définition de l'intelligence.

## Ricardo - 81 ans

Moi je suis italien et j'aimerais écrire mes mémoires car j'ai beaucoup de choses à raconter. Mes parents et mes oncles et mes tantes ont fui Mussolini et ils sont partis en Allemagne. On habitait dans des camps de travailleurs comme des camps de concentration. On était dans des baraques. J'ai peu de souvenirs avec mon père car il est décédé j'avais 5 ans. Je me souviens juste de cette image où je suis sur ses épaules. Mais je ne vois plus son visage. Et je me souviens aussi quand il apportait des cadeaux le 13 décembre. Lui il était encore en Allemagne et nous on était revenu en Italie. Ensuite comme j'avais plus de papa, j'ai été placée dans un orphelinat jusqu'à 14 ans. Puis dans un autre orphelinat pour apprendre le métier de tailleur de vêtement jusqu'à 17 ans. Moi je voulais partir et faire mon métier. Alors je suis allé en Suisse. Mais là-bas les italiens on était mal vus, on était de la merde. Impossible de faire mon métier. Alors j'ai fait barman au casino de Montreux. Et là ça a été le paradis. J'avais de l'argent, j'avais envie de tout connaître. Je faisais de l'aviron, de la boxe et je dansais. Quand je suis partie d'Italie, tellement qu'on avait rien, je ne savais même pas ce qu'était une banane, ni du chocolat. A L'orphelinat, on mangeait que de la polenta.

Quand j'ai passé la frontière à 17 ans, on nous a tous fait déshabiller pour voir si on était apte à rentrer en Suisse. Une rangée de gens à poil. Ça fait drôle quand t'es jeune. Et puis ils nous ont inspectés.

J'ai fait plusieurs boulots en Suisse. Et puis un jour ça a mal tourné. J'ai fait le désastre. J'ai tout cassé dans le bar car on m'a traité de voleur. Les policiers sont venus me chercher pour vol de bouteilles d'alcool. Heureusement que ma tante avait gardé les factures. Et de là j'ai pris un billet Lausanne-Grenoble car j'avais un cousin à Grenoble qui me disait qu'il y avait du Boulot. Mais quand je suis arrivé, il y avait la grève dans le textile alors je suis allé faire maçon. De l'aiguille à la pioche, c'était très compliqué. J'avais les mains en sang. J'ai tellement pleuré. Mon cousin m'a appris à monter des murs avec des morceaux de sucre.

**Ma fierté c'est d'avoir pu m'acheter en 1962 une voiture neuve : une Simca 1000 bleue-ciel. J'étais fou, j'étais tellement heureux que je dormais dans ma voiture. C'était la liberté. Je me libérais du train, du car. J'emmenais tout le monde. Je connaissais tous les chemins. Je roulais après le boulot. J'ai même fait Grenoble -Istanbul en 1 jour et demi soit 3482 kms. C'était en 1965 et ensuite je suis allé danser.**

**Moi, la chance que j'ai c'est que je ne suis jamais fatigué. Même encore maintenant ! J'ai de l'énergie. J'ai toujours voulu mieux vivre et être libre alors à 37 ans je me suis mis à mon compte.**

## Jeanne – 94 ans

Aujourd'hui je suis en compagnie d'une petite troupe qui est venue à la maison pour faire une petite séance de théâtre pour nous amuser. Ce qui m'a vraiment beaucoup plu c'est que l'on a partagé des bons moments ensemble et ça m'a détendue surtout. On s'est laissé aller à rigoler. La partie humoristique du spectacle m'a emballée parce que c'est un moment d'oubli, de détente, quelque chose qui a tout effacé d'un seul coup. La partie de l'écriture est touchante. J'ai été interrogée plusieurs fois et c'est très touchant. D'ailleurs ce petit mot que vous préparez, eh ben ça m'a touchée, j'avais envie de pleurer. Cette émotion surtout, coup sur coup, cette petite rose qu'il m'a offerte, et puis le sourire, les mots, que la responsable m'a donnés et ben ça m'a vraiment touchée. Ça m'a fait très plaisir ! Je pense que c'est très bien, c'est merveilleux, pour les personnes comme moi, disons, qui prennent de l'âge, ça fait du bien, ça ravigote !

Mon mari était lithographe. Il était dans l'imprimerie. C'est comme ça qu'on s'est connus d'ailleurs. Moi j'étais en service. En service ça veut dire être bonne et la cuisine de mes patrons donnait sur les ateliers, et un beau jour j'ai vu mon mari, un gars qui me regardait, qui me souriait, et tout ce qu'on veut, c'était mon mari. On habitait dans le Nord. J'ai perdu mon mari, il y a 8 ans, alors seule maintenant, je m'occupe à dessiner, à écrire, un peu de tout pour que le temps passe et puis surtout empêcher cette peine, m'occuper l'esprit pour ne pas trop penser, pour braver ce chagrin-là qui étouffe.

Ce qui m'a marqué enfant c'est qu'étant l'aînée, il y avait 5 garçons après moi et bien c'était à moi à me mettre au travail, c'est-à-dire à faire les travaux ménagers. Je faisais tout ce qui était cuisine, tout ce qui était entretien de la maison et c'était une grande maison. Il fallait cirer l'escalier, qui descendait jusqu'en bas, c'était un miroir tellement que je le frottais. Le dimanche matin, il fallait tout cirer, tout nettoyer. Il fallait cirer les chaussures, toutes les chaussures de mes frères et de mes parents, voilà le souvenir qu'il me reste.

J'avais juste 20 ans quand on s'est mariés le 27 mai 44. Comme on était en zone sinistrée, on avait tout perdu. On était logés par des amis, qui nous louaient une petite maison. Ils avaient laissé tous les meubles et tout. Et c'était la guerre, donc c'était bien pour nous. On avait tout et puis malheureusement, une bombe est arrivée le 11 août 44, une bombe en plein sur la maison et on était en bas, dans la cave, bouuum... On a été projetés de l'autre côté de la cave, alors bon on s'en est sorti, mais on a tout perdu, il a fallu recommencer... Et mon mari a été réquisitionné et il est parti en STO en Allemagne pendant 2 ans. Il avait 23 ans. Moi je voulais surtout un bébé « Non ! Quand je serai rentré, à mon retour d'accord ? Mais pas maintenant. » Solange a été commandée disons, 2 ans après, quand il est revenu.

A l'école moi j'aimais surtout la couture. Il y avait une salle et il fallait apprendre à couper, à préparer un patron, à découper, à coudre, à broder. Et j'ai travaillé longtemps dans la broderie, les napperons... On vendait des grandes parures de lit, on les brodait à la main, on faisait tous les jours tout ça.

## Marie – 83 ans

**J'ai eu une vie difficile, très difficile mais chaque évènement compliqué a été ponctué de mains tendues. Je suis restée curieuse, dynamique et généreuse. J'ai les pieds bien à plat et je connais la valeur des choses. Mon rêve serait d'avoir un camping-car et pouvoir m'arrêter partout. Il ne faut jamais laissé passer un moment heureux dans la vie et bien comprendre ce que vous avez en face. Je suis d'origine espagnole et toute la grande famille avec mes oncles, mes tantes et mes cousins se sont retrouvés à Lyon. Mon papa et ses frères ont pris la nationalité française et il n'y a que mon papa qui n'est pas parti à la seconde guerre mondiale car ils en laissaient un pour nourrir la famille.**

J'ai passé toute mon enfance et mon adolescence coincée entre une sœur handicapée de 10 ans de moins que moi et une cousine de 6 ans de plus.

J'ai beaucoup aidé mes parents.

Ma sœur est devenue handicapée suite à un vaccin contre la variole. Je me suis énormément occupée d'elle. Je me souviens que je l'accompagnais tous les lundis à l'hôpital de Vinatier. Elle était mélangée aux aveugles car à l'époque il n'y avait rien pour les handicapés mentaux.

Je me souviens aussi des bains de soufre pour lutter contre la galle.

Et du côté de la cousine, je devais toujours la chaperonner et sortir avec elle. Ce n'était vraiment pas un rôle intéressant. Moi je n'ai pas pu vivre ma propre vie d'enfant et d'adolescente.

**J'ai passé mon certificat d'études à 12 ans et j'ai continué mes études au lycée de la Martinière. J'ai fini secrétaire-comptable.**

**Je suis tombée folle amoureuse d'un gars à l'hôtellerie du théâtre des Célestins à Lyon. Puis il a eu la tuberculose pendant 2 ans. Il ne pouvait plus faire ce travail fatiguant. Comme il crayonnait je lui ai dit de se lancer dans la peinture. Il a fait une belle carrière. Je me suis mariée avec lui et j'ai mené une vie entourée d'artistes. Et puis tout cela s'est terminé. C'était un coureur de jupons alors il m'a laissé pour partir avec une autre femme. J'ai beaucoup pleuré et je me souviens de mon père me dire : « Ne pleure pas, c'est la plus belle chose qui puisse t'arriver. Nous t'aiderons ». Et ils m'ont aidé. J'avais 2 enfants.**

Et puis j'ai vécu avec mes enfants dans une grande maison à Fontaine qui faisait office de maison d'accueil pour les jeunes. Une maison ouverte où il y avait toujours beaucoup de passage. Après mon divorce j'ai dit à mes deux enfants : « On n'a plus de famille, nous allons créer quelque chose ».

Et puis le temps a passé et je commençais à m'épuiser à gérer mes parents, ma sœur, mes enfants. Je me suis rendue dans une agence matrimoniale et le troisième rendez-vous m'a permis de rencontrer un gentil monsieur. Les enfants ont donné leur accord et j'ai vécu 35 ans de bonheur avec lui.

## Marie-Thérèse - 80 ans

« Ah ! Super ! Je ne m'attendais pas à cela. C'est très émouvant..... Que le théâtre vienne à nous parce que les personnes âgées ne sortent plus, c'est très bien. Ce que j'ai aimé, c'est l'émotion que ça procure, justement, quand les comédiens viennent, là, tout près comme le petit Pierrot, qui est venu vers moi et bien j'ai ressenti une grande émotion.

**Le souvenir d'anniversaire que j'ai c'est quand j'ai fait ma première boum. J'avais invité tous les jeunes du quartier à venir à ma première boum. Mes parents m'avaient offert...un manche-disques... on avait tiré les meubles et tout et on avait fait les slows dans ma salle à manger. J'avais 14 ans. C'était le bonheur, on avait les yeux qui brillaient.**

**Les parents s'étaient retirés à la cuisine, on nous avait laissé la salle à manger. On n'était qu'entre jeunes. C'était super. C'est un souvenir que je n'oublierai pas.**

**Voilà ce que j'aurais aimé, moi, c'est qu'on fasse des fêtes dans les quartiers, que tout le monde soit invité, que les gens des quartiers d'à côté reviennent, qu'il y ait du lien, un peu plus de lien entre les quartiers. Pas qu'on nous regarde de travers parce qu'on est dans des logements sociaux.**

**C'était le 5 juillet 2017, moi je suis du 8 juillet, et j'étais sur le balcon, je ne descendais pas tout de suite. Ils préparaient la fête du quartier puis je les entendais qui disaient « Marie Thérèse, descend, descend ». Je n' comprenais pas. Je disais « J'arrive, je descends ». Quand je suis arrivée en bas, presque vers eux, il y avait au moins 300 personnes. Ils ont tout à coup crié « Bon anniversaire Marie Thérèse ». J'ai été vraiment émue, d'une émotion exceptionnelle.**

**Je rentre dans ma 80ème année. C'était exceptionnel et j'oublierai jamais ce moment.**

**J'ai eu un des meilleurs professeurs de français.  
C'était Marie Reynoard.**

**C'était un professeur incroyable ! On ne faisait que de la littérature et elle nous faisait faire du théâtre, des tas de choses et c'était vraiment bien, ça nous plaisait, mais il y avait des parents à qui ça ne plaisait pas, ils avaient fait une plainte, une pétition. Il y a eu un inspecteur qui est venu l'inspecter à la suite, et alors elle nous a fait le cours comme il fallait qu'elle le fasse, mais nous on aimait mieux ses autres cours. C'est vrai qu'elle nous a ouverts au français, au théâtre, à la culture. Mais on n'a pas fini l'année avec elle, parce qu'elle a été arrêtée en 1943. Ça a été une surprise car on n'était pas au courant qu'elle était dans la Résistance. Mais en fait ça nous a pas étonnés parce que c'était vraiment une femme formidable !**

**Une année sur deux, j'allais en vacances en Algérie. Et on passait de bonnes vacances. On prenait le train puis le bateau. J'avais un grand-père très gentil. Il était dans le bâtiment, il était venu en Algérie pour travailler parce qu'il était tout seul à être resté à Palma de Majorque aux Baléares. Et ce grand-père il était formidable ! Il m'a appris beaucoup de choses.**

**Je me souviens des bons moments que j'ai passés avec mon mari. On s'entendait très bien. On avait les mêmes goûts même s'il était plus sportif que moi. Moi j'ai arrêté le sport à cause de ma colonne vertébrale. J'ai eu la tuberculose.**

**J'ai été une maman un peu sévère mais aimante. Il fallait bien avec 3 enfants qui n'avaient pas 3 ans de différence. Je n'ai rien à regretter si ce n'est d'avoir dû m'arrêter de travailler quand ma dernière fille est née. Je gagnais bien ma vie et je gagnais même plus que mon mari car j'étais montée en grade. Mais toute la famille disait : tu ne vas pas travailler avec 3 enfants. Alors j'ai arrêté. et j'ai toujours beaucoup veillé aux études de mes enfants qui ont bien réussi.**

**Votre spectacle est formidable ! Surtout moi qui ai beaucoup fréquenté les théâtres, qui ai fait beaucoup de choses ça m'a ramené des années en arrière et ça me remet un peu dans le circuit.**

Ma vie a été formidable. J'ai été très heureuse avec ma sœur. On a été gâtées et bien élevées par nos parents. Vraiment dans tous les domaines, il fallait bien travailler à l'école, on a toujours eu de bonnes notes, ça a été facile. J'ai aimé l'école, et j'étais bonne élève ... Je n'apprenais ni l'histoire ni la géographie puisque j'ai toujours détesté apprendre par cœur.....J'ai eu une vie, à mes yeux, facile. J'avais une vie très facile, maman était très agréable. Mais il fallait bien se tenir. Oui on a toujours été correctes et elle nous enseignait à dire bonjour et merci.

Et un jour la femme de ménage qui était à la maison, qui venait aider maman, avait dit à maman, « Et bien j'ai rencontré Francine, et puis elle m'a à peine regardée, elle ne m'a pas dit bonjour » ! Oh lala, je me suis fait secouer les puces ! Oh lala ! « Pourquoi tu n'as pas salué ? » « Eh ben j'ai pas fait attention...»

« On fait attention aux gens qu'on rencontre, et quand on rencontre des personnes qu'on connaît, on les salue ! »

J'ai connu mon mari de bonne heure, on est resté fiancés très longtemps parce que mon père avait dit « tu ne te marieras que quand ton mari aura une situation ». Il était étudiant comme moi, alors on s'est fiancés et on a attendu 5 ans pour se marier. 9 mois après, j'avais ma fille.

J'étais contente aussi que d'autres personnes soient venues voir le spectacle avec moi. C'est vrai que je ne sors pas beaucoup de chez moi !

La vie a été plus difficile quand les Allemands ont envahi la France. A ce moment-là, maman a dit : « Il faut qu'on s'en aille d'Angers, on ne peut pas rester avec eux, parce que je serai coupée de mon mari, enfin de votre papa, étant donné qu'il ne pourra plus envoyer d'argent. » Mon père était militaire. Il nous envoyait de l'argent, mais si les Allemands étaient là, l'argent serait pris. Alors à ce moment-là, on est parties à pied, avec ma sœur et moi, notre vélo, maman, ses pieds uniquement, une valise, et sur la route, comme ça. On avait déjà vu nos grands-parents émigrer. Ils étaient à Amiens et quand les Allemands ont avancé, nos grands-parents sont partis d'Amiens pour venir à Angers. Ils disaient : « Ah ! Ben à Angers, on est tranquilles. » ...Alors on était parties à pied. La première nuit on a dormi dans une grange, avec n'importe qui ! Que des gens qui s'en allaient et qui fuyaient les Allemands... Nous, on était jeunes, ça nous amusait de dormir dans la paille et tirer la paille. Mais maman était malheureuse comme les pierres. Et puis le matin, comme on devait se laver et qu'il n'y avait pas d'eau, on est allées dans la mare. Oui se laver dans la mare !

## Danièle - 80 ans

J'étais orpheline. A 17 ans mon frère est parti pour Grenoble et moi je suis partie pour Paris. Pour travailler quoi ! Et puis, finalement quand je suis arrivée à Paris j'avais pas de papier, enfin des certificats de travail ! Alors j'ai dû attendre un mois pour avoir un certificat quoi ! Là j'ai logé chez une amie. J'étais bien contente, elle était bien gentille. Et puis, voilà, après je suis venue voir mon frère à Grenoble, j'ai fait connaissance de mon mari et puis 2 ans après je me suis mariée ...Je me suis mariée en 58, on est venus ici, ma deuxième fille, avait 6 mois, Maintenant, elle a 60 ans. Il y a plus de soixante ans que je suis là, dans le quartier du Capitaine Camine. Moi, je me trouve bien. Bon c'est vrai qu'il y a beaucoup de gens, beaucoup de voitures maintenant. Le parking est plein, et tout le monde cherche des places !

Ma vie, ma vie, et bien c'est d'avoir épousé mon mari et puis d'avoir eu 2 enfants. **C'est un grand bonheur.**

J'ai été malheureuse parce que j'ai pas pu finir l'école. J'aurais bien aimé faire la coiffeuse et puis bon ! Comme mes parents étaient italiens, j'ai fait l'école française et j'ai fait l'école allemande et j'ai fait l'école italienne. Comme il n'y avait plus d'école française, chez nous en Lorraine. Il y avait les Allemands. C'était l'école allemande.

**Ben, je regrette surtout de pas savoir me débrouiller toute seule, pour les papiers surtout. Heureusement que j'ai mes filles ! Voilà, ça je regrette. Et puis je suis souvent angoissée à cause de ça, parce que je voudrais faire toute seule. Ça m'embête de toujours demander quand il faut faire quelque chose ...je sais écrire, mais moi j'écris comme je parle. Vous savez, le français c'est compliqué, alors moi qui n'ai pas fini l'école. Ils ont eu tort de nous mettre à l'école allemande.**

C'est bien, le spectacle, très très bien. Je suis toujours contente quand je viens ici. Il y a de quoi parler, je suis pas toute seule. C'est ça qui fait plaisir aussi. C'est très bien. Moi je suis bien contente. D'ailleurs je viens chaque fois dans les appartements des jeunes de DIGI.

Yvette - 87 ans

Ça fait 6 ans que je suis avec DIGI. Au début je voulais un jeune juste pour la nuit mais on m'a dit que c'était pas possible. Alors il est venu s'installer et c'est tant mieux. Je suis bien contente dans le fond. Ça se passe très bien. Comme cet après-midi. Ça m'a fait plaisir vous ne pouvez pas savoir. J'aime bien avoir du monde. Comme je ne sors pas beaucoup, j'ai pas l'occasion d'aller au théâtre. Et puis je n'y suis jamais beaucoup allée.

Moi je suis allée naître en Italie parce que Le docteur a dit à ma maman qu'elle attendait des jumeaux. Quand elle a appris ça elle est partie en Italie pour être chez sa maman, parce qu'elle voulait de l'aide. Mais après on est revenus et mon père disait : « On est en France, vous parlez français. Mon père voulait pas nous entendre parler italien. Il disait l'Italie nous a pas gardés, on est en France, je suis français. »  
J'ai entendu parler italien, mais je ne l'ai jamais parlé.

Quand j'étais petite 9 /10 ans à la Viscose, on avait un patronage le jeudi surtout et alors on avait des cheftaines, On disait des cheftaines. C'étaient comme les animatrices maintenant. Elles nous apprenaient tout plein de choses. Et parfois on voyait du théâtre.

Moi je suis d'un tempérament à me dire tu ne vas pas pleurnicher pour ça ou pour ça hein !  
Bon la vie est tellement fragile ! S'il faut pleurnicher qu'à peine on a un petit bobo ou qu'on nous a dit une petite connerie. Moi, j'ai autre chose à penser ! Je ne me casse pas la tête pour ça.

Je suis très très contente du spectacle. Moi, j'aime bien. Je suis souvent enfermée, je vais nulle part... Je connais pas beaucoup de monde. Heureusement que j'ai Marie-Thérèse et le groupe des jeunes ici. Pour le spectacle, toutes les copines et tous les copains sont venus, je suis très très contente. Pour moi, c'était magnifique, j'ai bien profité, et merci à vous. Je me rappelle quand j'étais jeune, je marchais comme la gazelle et maintenant je suis vieille, je marche comme une fourmi (petits rires) voilà !

Quelqu'un qui est bien élevé et gentil dit bonjour ! C'est pas grand-chose. Combien de fois je dis bonjour à quelqu'un et il me répond pas. Mais ça fait rien je continue à dire bonjour. Il répond je suis contente, il répond pas ça fait rien. Non ça sert à rien la méchanceté. Moi j'aime tout le monde. Quand je sors dehors Messieurs-dames, bonjour, au-revoir, bonsoir. Ils sont gentils, bonjour, ils sont méchants, bonjour et c'est tout. C'est comme ça, j'aime bien vivre comme ça moi.

Les femmes maintenant elles sont toujours fatiguées. Tu en trouves la moitié divorcées et les gosses sont malheureux, ils voient leur père, une fois et après leur mère, les pauvres, ils savent plus qui il faut suivre, ou leur papa ou leur maman, ils sont malheureux.

Ah ! Mon rêve ! J'aimerais être bien jeune comme avant, même si je ne redeviens pas jeune, qu'il me donne un peu de santé, je ne marche plus. Je veux de la santé dans la jambe, une pédale comme dans la voiture. J'appuie sur la pédale et ça remarchera. Je ne demande rien de plus.

Moi j'ai élevé 7 gosses toute seule en Tunisie. Ma mère et ma belle-mère, elles m'ont pas aidée. Quand j'étais jeune, je me levais à 4 heures pour être à l'aise pour pas avoir trop chaud. Je faisais la cuisine, le ménage et je préparais le repas. Pas comme maintenant, j'ai une femme de ménage pour 2 assiettes et un verre !

## Gilberte – 87 ans

**J'ai eu une chance inouïe...j'ai fait un mariage d'amour, quand je pense que mon mari est décédé 15 jours avant nos 60 ans de mariage. On a eu une vie comme tout le monde avec des ennuis, des ennuis de santé, de travail. Mais ça a toujours été très facile tous les deux, sans se disputer, jamais, je ne sais pas ce que c'est d'avoir fait la tête à mon mari, ni lui non plus d'ailleurs. Je pense que c'est rare, très rare. Je pense que mon mari, une demi-heure avant de mourir, il m'aimait encore plus qu'avant. ....**

**Mes parents c'était un couple qui s'aimait beaucoup aussi, ma mère était absolument amoureuse de son mari comme il n'est pas possible. Ma mère a toujours été très bien pour moi, mais elle était moins maternelle que mon père. C'est mon père qui se levait la nuit, c'est mon père qui m'amenait chez le docteur, c'est incroyable. Pour l'époque, c'est vraiment incroyable ! Ma mère a dû venir me chercher à l'école une seule fois de ma vie ! Parce qu'elle travaillait. Elle était dans l'usine de mon père, c'était une bosseuse, elle était très forte en comptabilité et elle menait très bien la barque, ils se complétaient très bien tous les deux. Mais mon père c'était voilà...Et malheureusement il est décédé assez jeune, il avait 67 ans et moi j'en avais 31, j'ai été très très secouée.**

C'est sûr qu'avec mon père j'ai de très bons souvenirs, parce qu'il m'a fait vivre une vie très agréable, en plus c'était après la guerre, donc on s'amusait bien, on dansait beaucoup. J'ai commencé vers 10 ans par faire de la gymnastique rythmique car j'étais maigrichonne et puis j'ai tellement évolué que j'ai suivi le cours de danse et j'en ai fait jusqu'à 25 ans. J'ai fait beaucoup de danse acrobatique et un peu de classique. Je n'ai jamais pris de cours de danse de salon, mais je dansais très bien comme ça avec mon père qui dansait très bien aussi déjà ! Alors donc il y avait beaucoup de bals, et on arrivait à danser jusqu'à 5 heures du matin, c'était absolument incroyable ! Et puis on revenait, on prenait une douche, on déjeunait et on repartait à un match de rugby.

**Moi, ça me va bien d'avoir une jeune chez moi! J'ai des amies qui me disent mais comment tu fais ? Moi je n'accepterais pas quelqu'un dans ma cuisine ! Alors je dis qu'il faut être tolérant, quand même ! Surtout Victoria elle est adroite, elle est très très gentille, elle se déplace. Quand je suis devant la télé, elle vient me demander si ça va, elle me fait de la tisane et elle me l'apporte. Elle est très très attentionnée et intéressante. J'aime bien ce qu'elle me dit, elle me raconte des choses et moi aussi je lui raconte des choses et je lui rends des petits services.**

**Vous avez fait quelque chose de super ! C'est très très bien ! Je ne m'attendais pas à ça. D'ailleurs, je ne savais pas à quoi je m'attendais. C'est très sympathique, très bien et la personne que j'ai invitée était très contente parce que ce n'est pas facile d'inviter car on ne sait pas si ça va leur plaire. En tous cas vous êtes tous vraiment superbes. Et quel travail !**

Véronique - 55 ans  
Jean-Pierre - 73 ans

**Véronique :** le spectacle était très beau, très agréable. C'est la première fois que je vois en vrai une pièce de théâtre. J'en ai déjà vu à la télé, mais c'est pas du réel, c'est pas vraiment ce qu'on voit en face de soi. **J'ai trouvé ça vraiment agréable. Ça a été un moment épanouissant.**

**Jean-Pierre :** ben moi j'ai été surpris parce que je m'attendais pas à voir ce que je viens de voir. Je n'avais jamais vu de ma vie une pièce de théâtre. C'est formidable, c'est merveilleux et j'aimerais que ça se renouvelle. C'était bien organisé et vous êtes des gens très sympathiques.

**Véronique :** ce qui m'a fait plaisir, moi, c'est le jeune là ! Qui a fait les pirouettes

**Jean-Pierre :** Oui il m'a bien fait rire

**Véronique :** Et il m'a offert la rose, là

**Jean-Pierre :** avec son masque il est vraiment mignon

**Véronique :** Et quand il fait Charlie Chaplin c'est beaucoup d'émotion.

**Jean-Pierre :** Vous avez une équipe formidable. C'est vraiment à refaire.

**Jean-Pierre :** on est ensemble depuis 17 ans avec Véronique et on s'entend très bien. Il y a des moments bien sûr où ça pète mais c'est la vie !

**Jean-Pierre :** Même enfant, j'peux pas dire que j'ai été heureux. J'ai pratiquement pas connu mon père. Il est mort quand j'étais très jeune. J'ai commencé à travailler, j'avais pas tout à fait 14 ans. J'ai commencé à frotter les bidons pour les militaires en Algérie. On travaillait même le dimanche matin, pour finir la caisse de bidons. Ah! Des coups de pieds au cul pour tenir le bidon j'en ai pris ! Et puis à 16 ans et 2/3 jours à la mairie des Abrets, j'ai été émancipé. J'ai été viré de la maison par ma mère avec mes 2 balles devant la porte et je suis partie chez ma frangine... **j'ai appris à vivre!** J'ai vécu longtemps tout seul. J'ai jamais eu de pot dans ma vie. Une vie très dure avec des problèmes, que des graves problèmes. Mais aujourd'hui que vous venez c'est un exemple de bonheur, un grand bonheur pour moi. Ça m'a fait tellement plaisir et je voudrais renouveler ce moment.

**Véronique :** j'ai un handicap de naissance, une hémiplégie congénitale côté gauche qui part de l'oeil à la jambe, alors c'est vrai que....c'est un peu difficile pour moi. J'ai appris il n'y a pas longtemps ce qui s'était passé à la clinique. Ils m'ont fait tomber ou ils m'ont mal manipulée et mes parents s'en sont aperçus bien plus tard, en me tendant une cuillère que je n'attrapais pas de la main gauche. **Ben moi, je vais vous dire franchement, ça m'a fait peur, le jour où je suis tombée enceinte! Je me disais : « ça va pas se reproduire ».** Et ben tout va bien ! Tous les membres fonctionnent bien chez mes enfants. **Il y'a aucun problème de ce côté-là. Et ça m'a rendu très heureuse !**

Madeleine - 94 ans

Mon père était botaniste et moi j'avais envie de faire de la botanique. C'est ce que j'ai fait étant jeune fille, dans mes études, et puis ensuite dans la recherche scientifique. À cette occasion j'ai travaillé avec le célèbre professeur Mangenot qui m'a fait venir un an et demi en Côte d'Ivoire au Centre National de la recherche scientifique, pour étudier les lianes de la forêt tropicale. Parce que je m'étais spécialisée dans les lianes.

Mes enfants connaissent un peu des choses sur mes recherches et savent que j'ai eu de la chance que ma thèse soit publiée dans le bulletin de la société botanique, c'était dans le dernier, je crois.

Si je devais dire quelque chose à mes petits-enfants et arrière-petits-enfants je crois que je leur parlerais de mes recherches et de ma vie quand j'étais en Côte d'Ivoire car ils ne la connaissent pas. Et cette période a beaucoup compté pour moi.

Je connais quelques personnes. Je n'ai n'a pas beaucoup d'amis. Je suis souvent seule mais j'ai l'habitude. Merci d'être venus faire quelque chose chez moi, faire cette représentation chez moi, c'était vraiment intéressant et agréable.

Changer de pays, s'impliquer, ça fait des bons souvenirs. J'ai suivi mon mari au Canada pendant 4 ans. J'ai eu 3 enfants. Si j'avais voulu continuer à faire de la botanique tout en m'occupant de mes enfants j'aurais pu continuer évidemment, ça aurait été intéressant, mais je suis contente de m'être complètement occupée de mes enfants et qu'ils aient pu, peut-être un peu grâce à moi, je ne sais pas, faire des choses intéressantes.

Jeanine - 75 ans

C'était un petit peu ma hantise d'ouvrir ma porte à des inconnus car à part mes enfants, je ne reçois pas grand-monde, facilement, disons, j'aime bien être chez moi. Et puis je me faisais du souci car on allait tout me déplacer, je suis un peu maniaque... Mais j'ai été agréablement surprise parce que vous et votre équipe êtes des personnes très sympathiques. Et j'ai été contente d'avoir invité des copines chez moi. Le spectacle nous a bien fait rire, il nous a bien plu, tout le monde était heureux. Après nous avons fait un petit goûter, c'était très bien également.

J'ai vécu 30 ans en Sologne et j'ai beaucoup apprécié cette région avec mon mari et mes enfants. C'est une région calme avec toutes ces grandes forêts, tous ses animaux sauvages, beaucoup de sangliers, des chevreuils, des faisans que je pouvais rencontrer, même des fois violemment en voiture. C'est une région que je regrette.

Je regarde peu la télévision. Je vais à la bibliothèque tous les 15 jours et je prends 4 livres et ils sont lus. J'aime beaucoup tout ce qui se passe au début du siècle. Je trouve que les gens vivaient beaucoup plus paisiblement que nous. J'aime bien ce calme, il me fait du bien. C'est peut-être par rapport à ma mère. Tiens...je réalise ça maintenant !

Ma maman était née en 1900 et elle était restée un peu dans cette époque-là ! Il y avait un trop grand décalage entre nous. Ce n'était pas simple !

J'estime que les enfants ne sont pas très bien élevés aujourd'hui parce que dès qu'ils ouvrent la bouche ou qu'ils lèvent le petit doigt pour avoir quelque chose, la chose est immédiatement sur la table. Je ne suis pas jalouse, non, mais je pense qu'ils sont trop gâtés et qu'ils n'ont pas la valeur de l'argent, de ce que ça peut coûter comme sacrifices aux parents. Ils ne sont pas bien armés dans la vie, parce que lorsqu'on a tout ce qu'on veut, immédiatement, c'est pas une bonne chose. Faut savoir patienter ! Mais bon c'est peut-être que l'éducation que j'ai eue moi.

## LADISLADA dite MAMITA - 90 ans

**Nous étions 10 enfants et on habitait Villabragima, un petit village de la Castille dans la région de Valladolid en Espagne. De 9 à 12 ans j'ai connu la guerre d'Espagne. Je me souviens encore du bruit des avions ou d'une bombe tombée dans un village à 25 km du nôtre et de ce père de famille embarqué et fusillé par les carabiniers. Je me souviens de mon frère Eliodoro qui est parti 3 ans sur le front de Teruel ! Les pleurs de mes parents et ma grande tristesse car c'était mon frère préféré ! Il m'appelait "gitanilla" ce qui veut dire "petite gitane". Il est revenu en 1939 de cette vilaine guerre mais à son retour notre maman est décédée. Elle attendait sans doute le retour de son fils pour se laisser mourir après 3 ans d'agonie !!!**

Je me souviens qu'avec ma sœur Carmen qui avait 2 ans de moins que moi, on prenait de la laine à l'intérieur du matelas pour faire des habits à nos petites poupées qui n'étaient pas plus grandes qu'une main d'adulte.

**Comme nous étions pauvres et nombreux, j'ai commencé à travailler à 13 ans et la première banane que j'ai reçue de ma patronne je l'ai donnée à ma sœur Luisa la plus petite qui avait faim. Mes autres petits frères et sœurs attendaient en cachette au pied de la fenêtre où je travaillais et je leur donnais les restes des repas.**

A 23 ans je suis partie au Maroc dans une famille de consul espagnol pour faire cuisinière. Je suis tombée amoureuse à Rabat d'un bel homme aux jolies mains. Des mains qui ne laissaient pas indifférent car on disait souvent à cet homme qu'il avait des "mains de jeune fille" longues et fines ! Il m'a proposé un café et la belle histoire d'amour a commencé. Une petite fille est arrivée en 1954 mais lui ne pouvait pas s'engager car il avait déjà un contrat de mariage avec une fille du beau monde. Et être fille – mère en 1954 ce n'était pas facile. Aussi pour gagner plus d'argent je suis partie à Rouen rejoindre ma sœur Luisa qui travaillait chez des patrons qui cherchait une cuisinière. Mon arrivée en France n'a pas été trop compliquée car j'avais ma sœur pour m'accueillir et sa patronne était super gentille. Par contre, pour ma jeune sœur Luisa, l'arrivée en France a été plus difficile. Elle venait du fin fond de l'Espagne sans parler un mot de Français et sa patronne devait la reconnaître à la gare de Rouen grâce à un foulard qu'elle porterait sur la tête ..... Elle a eu beaucoup de chance de ne pas tomber dans un réseau mafieux !

**Je suis contente très contente que vous soyez venus chez moi surtout parce que j'ai pu partager ce moment avec ma fille, ma nièce d'Espagne et ma voisine, une dame de 92 ans. C'était beau, je me croyais vraiment à un vrai spectacle avec les lumières - les rideaux – les artistes.**

**J'ai chanté avec vous quand je connaissais les chansons comme « les petits papiers » C'était magique et j'ai eu envie de pleurer.  
MERCIE de penser à nous, on se sent si seul parfois.**

## Monique - 93 ans

Moi je suis d'une grande famille. Mon père était d'une famille de 11 enfants et moi je suis la doyenne des 22 petits-enfants de ma grand-mère. Mon grand-père avait fait un livre sur la famille.

Ma grand-mère était fiancée à mon grand-père et ils sont partis aux Etats-Unis. En arrivant, ils avaient un oncle qui était là-bas et qui était certainement un religieux. Il leur a dit que ce n'était pas correct, qu'il fallait se marier, alors ils se sont mariés à New York. Mon père et 4 autres de ses frères et sœurs sont nés aux Etats- Unis.

Ensuite ils sont rentrés et ma grand-mère avec ses 5 enfants sur le bateau, elle les attachait, quand elle allait les promener parce que c'était long et dangereux. On connaît tous ça dans la famille, ça se raconte !

### **Je trouve votre travail très beau et très généreux.**

J'apprécie beaucoup quand il n'y a pas d'histoire d'argent. Parce que toutes ces histoires d'argent, c'est tellement bête. Et puis je suis très contente d'avoir pu le partager avec mes amis qui ont tous apprécié. Dans le public il y avait une professeure agrégée de philosophie, deux autres professeurs, un ingénieur qui travaillait chez Neyrpic. Bien sûr ils sont tous à la retraite.

Ils sont tous très gentils avec moi. Je peux vraiment compter sur eux.

On bougeait beaucoup avec mon mari. Il était parisien et travaillait dans le pétrole. Moi je suis née à Grenoble et c'est mon mari qui m'a ramenée ici car il aimait bien Grenoble. On s'est donc installés dans cette ville que j'aime beaucoup pour ses montagnes. Je faisais du ski de fond et du ski de piste mais je n'étais pas franchement fana. J'étais plus une bonne marcheuse. J'ai fait le Mont Blanc à 20 ans !

Je me suis toujours investie pour les autres et notamment dans la paroisse. Je visitais les personnes qui en avaient besoin.

J'ai eu 2 enfants, une fille et un garçon qui sont merveilleux tout comme mes petits- enfants.

## Martine – 67 ans

Je suis une fille unique qui a été aimée par ses parents. J'ai eu une éducation stricte chez les Sœurs à Corenc. On devait faire comme elle voulait. Aucune contestation possible. Mon père voulait que je suive un code de conduite. Je n'avais pas le droit aux écarts.

**Je me souviens des Noëls quand j'étais petite avec mes parents et mes grands-parents. C'était beau. Ça brillait. J'avais tout ce que je voulais.**

**Je n'ai pas beaucoup de famille car je viens de la Savoie et il y a une tradition de famille à enfant unique afin de ne pas avoir de problème pour le partage des terres lors de l'héritage !**

A 20 ans, à la sortie de chez les Sœurs j'ai découvert la liberté. C'était comme si la cage aux oiseaux s'ouvrait. Mon père est tombé malade et il est décédé. Je n'avais plus de joug. La plus grande bêtise que j'ai faite a été de me marier. J'ai de suite eu mon fils. C'est ma maman qui me le gardait car je faisais des études d'architecture. A 25 ans j'ai divorcé !

Je suis devenue architecte des bâtiments de France. Je travaillais pour le ministère de la Culture. Je me suis beaucoup investie dans mon travail et j'ai énormément voyagé. Etre une femme architecte en 1976 n'était pas chose facile. Je ne travaillais qu'avec des hommes sur les chantiers et j'ai dû affronter leurs regards et leurs propos sexistes. Mais j'ai tenu bon. J'ai résisté. J'ai laissé un peu de côté ma vie personnelle et c'est pour cela qu'aujourd'hui je dirais aux jeunes d'essayer de trouver l'équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie amoureuse. C'est ce qu'est arrivé à faire mon fils et j'en suis très fière.

# Madeline Dite Mado

98 ans

Je suis née en 1919 après la grande guerre et on m'appelait Mado. Il y avait la Madelon, vous savez cette chanson dont je me souviens bien de l'air. Mais comme la Madelon était une fille légère qui distraiyait les soldats alors on ne m'appelait pas comme cela. Mon père ne le souhaitait pas. Il était assez sévère et voulait qu'on se conduise bien. Mon père venait d'un milieu simple, son père était boulanger. Mais il était extrêmement intelligent. Il a eu son BAC à 15 ans. Et comme mon grand-père estimait qu'il avait suffisamment étudié, il fallait qu'il travaille. Il est alors rentré en soierie à Lyon où il est vite devenu chef de maison. Il avait une très bonne situation.

J'étais douée pour le dessin. Il aurait fallu que je fasse les Beaux-Arts mais mon père n'a pas voulu car ce n'était pas la place d'une jeune fille. J'ai pris quelques cours particuliers avec une personne qui faisait venir des modèles masculins...Alors ce n'était pas mieux !

Ce qui m'a plu dans le spectacle c'est qu'on pouvait bien le suivre. Vous ne parlez pas trop et la gestuelle est bonne. J'aime bien ce genre de spectacle. C'est un travail à protéger.

J'ai eu 20 ans au début de la seconde guerre mondiale. Je me souviens qu'on allait chercher des œufs, des patates chez les paysans et en échange on leur donnait de la soie. On faisait du troc.

Mes parents étaient un ménage intelligent. Ils nous ont élevé de façon intelligente. Ils n'étaient pas excessifs dans la religion. Ils nous ont poussés à lire. A table il fallait dire ce qu'on faisait pour la discussion car mon père aimait parler et échanger sur des sujets. On avait donc de grandes discussions. On n'était pas toujours d'accord. On était même de différents avis. Mais c'était gai.

## Suzanne - 89 ans

**J'étais l'aînée de 4 enfants et ce n'était pas un cadeau. En tant qu'aînée il fallait tout faire, le bon et le moins bon. On était en période de guerre et ce n'était pas facile pour les enfants. Assise sur une pierre dans le jardin, mon père me faisait détordre les clous en mauvais état et moi j'étais tenue avec un marteau de détordre les clous car il avait peur de ne pas en trouver en bon état. On était docile, bête à un point que vous n'imaginez pas. On ne discutait pas. On faisait ce que mon père nous disait. Je passais des après-midis à faire cela.**

Je suis native de Grenoble et j'étais dans une très bonne école à Notre Dame de Sion mais mes parents m'ont retirée de cette école sous prétexte qu'il fallait que je m'occupe d'une vieille tante, tante Jeanne qui habitait Annecy. Elle perdait tout et s'échappait de sa grande maison. Mais moi j'étais jeune et il fallait lui faire à manger. Et comme je ne savais pas je donnais n'importe quoi. Par exemple, j'achetais de la bonne viande mais je la faisais beaucoup trop cuire. Elle mastiquait beaucoup tante Jeanne !

**J'ai eu un mari très amoureux et moi j'étais très amoureuse aussi.  
Et maintenant je me rends encore plus compte à quel point on s'aimait.**

**Il y a vraiment quelque chose qui m'a fait mal c'est quand on m'a obligée à ne plus conduire. Quand on m'a empêchée de conduire on m'a enlevé ma liberté et moi je tenais à cette liberté. Juste d'en parler ça m'émeut. C'est effrayant. Car avec ma voiture je pouvais aller où je voulais et je faisais ce que je voulais. Je m'occupais bien évidemment des enfants. Ils avaient tout ce qu'il fallait et ensuite j'avais mon temps pour moi.**

**J'étais inquiète de votre venue, je n'étais pas vraiment enthousiaste. Mais maintenant je trouve que c'était extrêmement sympathique. Tout le monde était d'accord. Et ça, ça me fait extrêmement plaisir.**



## La Complainte des gens heureux

Ce soir en moi résonne, l'écho des rires de nos quinze ans  
Quand nous n'étions encore que des enfants.

C'était par une belle journée **d'été**  
Et j'allais le cœur empli de pensées **blanches**

Je pensais à ces jours heureux où tu m'accompagnais,  
**Heureuse** d'être à tes côtés.

Tout à coup tu as souri.

Dans un buisson **d'aubépines**  
**Une tortue** a surgi.

Nous avons ri et ensemble nous sommes repartis  
Avec la certitude que de belles années encore,  
Nous étai<sup>er</sup> destinées.

Pour **Vous**,  
Le **8 juin** 2018

Martha Green

La Compagnie Kaléidoscope vous remercie pour votre accueil  
et espère vous avoir fait passé un très bon « Moment Ensemble »

